PARIS GAZETTE N° 9

Décembre 2021

FRANCE RETOUR ACCUEIL

Belles, belles, belles

RÉSEAU FIAFE

Édito de la présidente

Chers adhérents,

L'année touche déjà à sa fin, et à l'heure actuelle nous nous interrogeons sur le sort réservé à nos fêtes de fin d'année, pandémie oblige.

Néanmoins, nous sommes heureux de constater que l'association a profité en 2021 des créneaux disponibles pour organiser cafés, rencontres, visites culturelles et autres, et pour développer de nouvelles activités. D'ailleurs le nombre d'adhérents grimpe régulièrement.

2022 s'annonce riche en événements, puisque le Conseil d'Administration propose un changement de nom (pour Paris Accueil) ; en début d'année se tiendra également l'Assemblée Générale qui entérinera le changement d'une bonne partie du Conseil d'Administration. *Avis aux bonnes volontés* !

Et nous réussirons cette fois-ci, il faut y croire, à caser une grande fête, initialement prévue pour les 5 ans de l'Association, mais reportée pour cause de Covid.

En attendant, voici notre gazette numéro 9 ; découvrez les différents canons de beauté de par le monde.

Toute l'équipe de France Retour Accueil vous souhaite de très belles fêtes, et vous dit « à bientôt ».

François Chauvet
Présidente de France Retour Accueil

SOMMAIRE

Edito 2

Billet d'humeur 3

Vie de l'association ..... 4 à 6
- ◊ France Retour Accueil en chiffres
- ◊ Café de rentrée
- ◊ Remise des trophées des Français de l'étranger

Nos adhérents ont du talent ..... 7 à 9
- ◊ Anne Rémond, "Paris dans l'objectif"

Regards croisés ..... 10 à 21
- ◊ Les rituels beauté à travers le monde
- ◊ Les adresses de nos adhérents
- ◊ Ma vie là-bas : à Hong Kong
- ◊ Ma vie là-bas : à Bucarest
- ◊ Ma vie ici : une Polonaise à Paris
- ◊ La Pologne à Paris
- ◊ Recette polonaise

Coté culture : le ridicule ne tue pas... 22/23

Escapade : un week-end à Troyes 24

Coté lecture ..... 25 à 27

L'équipe de la Gazette 28

Belles sous toutes les latitudes

Les canons de beauté varient d'un pays à l'autre

Les Américaines raffolent des **brushings**, les Japonaises ne transigent pas sur le soin de leur visage, les Brésiliennes adorent le **vernis** à ongles, les Africaines ne peuvent pas se passer du fameux **karité**, tandis que les Françaises ont ce « je-ne-sais-quoi » qui les rend irrésistibles et **belles au naturel** !

Si la beauté est bien une préoccupation à travers le Monde, elle n'en reste pas moins une affaire de traditions et de rituels bien culturels. Une Européenne n'adoptera pas forcément les habitudes d'une Américaine et n'aura pas les mêmes goûts qu'une Thaïlandaise.

S'expatrier c'est aussi découvrir les habitudes esthétiques locales. Le coiffeur ou le salon de beauté étrangers peuvent être de belles expériences, même si elles sont parfois émaillées de quelques déconvenues. Laquelle d'entre nous n'a pas angoissé à l'idée d'aller chez le coiffeur à Rangoon ou à Abidjan ? Mais c'est-ce peut-être le prix à payer pour percer les secrets de beauté des femmes de ce Monde !

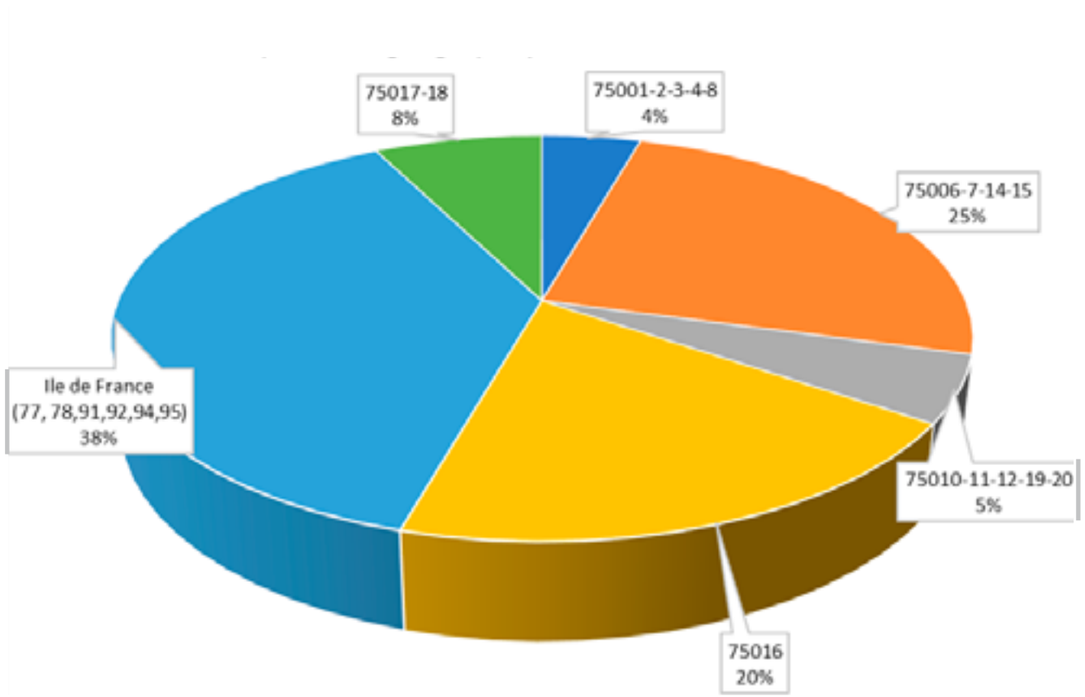
La Gazette vous propose un petit tour de la planète

Sylvie VP

France Retour Accueil en CHIFFRES

France Retour Accueil est une association membre du réseau FIAFE, créée en septembre 2015.
Le nombre de ses adhérents ne cesse de croître. Au 15/11/2021, elle comptait 230 familles établies à Paris intra-muros et dans les autres départements d'île de France, dont 85 nouveaux inscrits

Répartition géographique des adhérents en Île de France



La majorité rentre d'expatriation ; un plus faible pourcentage est composé d'expatriés francophones. France Retour Accueil est animée par une cinquantaine de bénévoles actifs et offre à ses membres de nombreuses activités culturelles, sportives, récréatives, des conférences, des café-rencontres…

Pour découvrir notre association,
ne manquez pas le livret d'accueil :

https://www.franceretouraccueil.com/Livret-d-Accueil

Café de rentrée 2021

Après l'année 2020 où nous n'avons pas pu organiser de café en présentiel, en raison du Covid, l'année 2021 a marqué le retour de notre grand Café de rentrée !

Nous avons été heureux de retrouver les beaux locaux de l'espace Saint Sulpice. Les responsables d'activité étaient sur le pied de guerre pour présenter leur domaine. Certaines petites complications sont néanmoins venues pimenter l'organisation. Nous avons en effet appris en dernière minute qu'une des trois salles habituellement allouées au rez-de-chaussée ne serait pas disponible ; néanmoins notre interlocuteur nous a proposé les salles à l'étage, espace qui s'est avéré finalement confortable (malgré les escaliers !). Après de grandes discussions au sein du Conseil concernant les gestes barrière, le pass sanitaire obligatoire a finalement été retenu et le port du masque conseillé.

Idéalement, nous aurions souhaité dresser des tables à l'extérieur, mais la météo s'est révélée capricieuse, particulièrement ce matin-là.

Finalement, nous espérons que ce café rencontre aura permis une belle prise de contact entre nos adhérents, et leur aura donné envie de participer à nos activités. Nous avons compté la présence de 119 personnes !

Françoise C.

Remise des trophées des Français de l'étranger

Cette année s'est tenue la **9E ÉDITION DE LA REMISE DES TROPHÉES DES FRANÇAIS de l'étranger**. Organisée par notre partenaire le Petitjournal.com (dont le Président-Fondateur est Hervé Heyraud), la cérémonie s'est tenue au Quai d'Orsay, introduite par Jean-Baptiste Lemoyne, Secrétaire d'État en charge du Tourisme, des Français de l'Étranger et de la Francophonie

L'objectif était de mettre en lumière nos compatriotes qui réussissent à l'étranger, dans des situations souvent difficiles. Sept lauréats ont été récompensés (sur 350 candidatures), à l'occasion de cette soirée de prestige, parrainée par des sponsors dont la Banque Transatlantique.

Parmi ces sept lauréats (tous formidables) j'ai été particulièrement marquée par Matthieu Pallud, âgé d'une vingtaine d'années. Il a créé une plateforme, qui au départ mettait en relation baby-sitters et familles à Londres puis s'est largement développée et diversifiée. J'ai aussi apprécié Naomi Fagla Medegan, fondatrice de Gboyebo, qui œuvre dans la filière de valorisation des déchets au Bénin (transformation des déchets en or).

Cette cérémonie était également l'occasion de fêter les 20 ANS DU PETITJOURNAL.COM, média de référence des communautés françaises ewt francophones à l'étranger avec plus de 30 millions d'articles lus par an

Joyeux anniversaire et bravo le Petitjournal.com !

Françoise C.

Anne Rémond
PARIS DANS L'OBJECTIF

Nous sommes à la Défense, juste après une séance photo ensoleillée. Notre petit groupe de photographes en herbe vient de tenter de capturer la beauté de la Grande Arche et des tours miroitantes, guidé par les conseils d'Anne, responsable de l'activité « Paris dans l'objectif »

Anne, Comment es-tu arrivée à la photographie ?

Je suis architecte d'intérieur de formation et même si j'ai toujours aimé faire de la photo, pendant des années, j'ai laissé mon appareil en mode automatique. Je faisais de la photo en dilettante, par manque de temps.

Après 14 ans d'architecture d'intérieur à Paris puis à Casablanca, je suis partie à Mexico et en 2008 j'ai suivi une formation d'un semestre dans une école de photographie. Mon espagnol était encore hésitant mais suffisant pour comprendre les grandes lignes de la technique photo, et cela m'a mis le pied à l'étrier. Je me suis découvert un goût particulier pour la photographie urbaine car j'aime tout ce qui est graphique, insolite et texturé : les lignes, les reflets, les matières qu'offrent le milieu urbain. Je m'amuse parfois à le traiter jusqu'à l'abstraction.

A quel moment l'envie de partager ta passion photo t'est-elle venue ?

J'ai toujours aimé l'esprit atelier, souvenir des années étudiantes, lieu de rencontre et de création où l'on se nourrit de ce que font les autres. Cela permet de s'évaluer, d'apprendre, de progresser. En arrivant à Rome, je me suis inscrite à l'Accueil et me suis aussitôt rapprochée de l'activité photo. Nous étions un petit groupe très motivé. Après les balades photos, nous passions en revue nos résultats avec un œil critique mais toujours constructif. Ce furent des années de partage très enrichissantes que j'ai eu envie de retrouver ici.

Que proposes-tu à travers « Paris dans l'objectif » ?

A mon retour à Paris j'ai rejoint l'activité balades photos de l'association et lorsque la responsable est partie, j'ai tout naturellement repris le flambeau, en recentrant le thème sur la photo urbaine. C'est ainsi qu'est né « Paris dans l'objectif ».

Depuis 2020 je propose des séances photos dans des quartiers où j'ai préalablement fait des repérages. Du Louvre à la Défense, en passant par la Villette ou le parc Martin Luther King, Paris regorge de lieux photogéniques qui constituent un terrain de jeu inépuisable.

Anne Rémond

Responsable de l'activité "Paris dans l'objectif"

Depuis septembre dernier, je propose en complément de chaque sortie mensuelle une rencontre 'post-production' pendant laquelle nous nous retrouvons dans un café pour regarder les photos de chacune. Cela me donne la possibilité de donner des conseils et des pistes d'amélioration : quel réglage aurait pu donner un meilleur rendu ? Pourquoi tel cadrage n'est pas idéal ? Mais aussi : Comment utiliser les logiciels de retouche pour recadrer ? Illuminer ou contraster une photo ?

Avec deux rendez-vous par mois, j'ai le plaisir d'emmener le groupe faire des photos puis de voir le résultat de nos sorties et les progrès de chacune. C'est très stimulant ! »

N'hésitez pas à vous INSCRIRE !

Propos recueillis par Carole B

NOS ADHÉRENTS ONT DU TALENT

Les rituels beauté à travers le monde

COMMENT VIT-ON LA BEAUTÉ À TRAVERS LE MONDE ?

Tentons d'esquisser les contours géographiques des gestes beauté et dessinons une mappemonde des « musts » beauté à la lumière de nos expatriations.

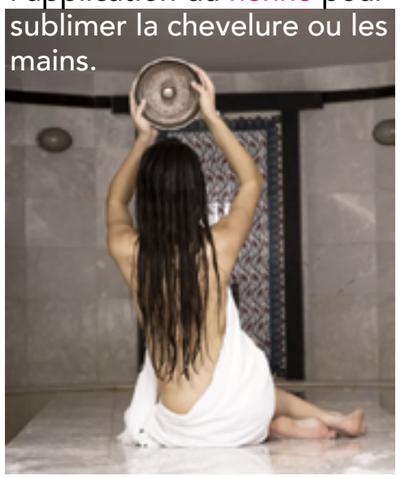
En vivant à l'étranger, nous avons toutes observé, vécu avec bonheur ou horreur, des expériences liées aux soins, à l'épilation, au maquillage, à la manucure ou aux cheveux, les anecdotes sont légion !

QUELLES SONT LES HABITUDES ESTHÉTIQUES DES FEMMES SELON LES CONTINENTS ?

Les Nord et Sud-américaines sont également soucieuses de leur dentition et font tout pour s'assurer d'un sourire « ultra-bright ». Le Venezuela, dans les années 2000, s'enorgueillissait d'être le pays des plus belles femmes du monde et comptait le plus grand nombre de lauréates aux concours de miss Monde et Miss Univers. Son corollaire étant la chirurgie esthétique, pratiquée dès la majorité dans des cliniques privées et à des tarifs promotionnels. On y va pour se faire gonfler les seins ou/et accentuer l'effet rebondi des fesses.

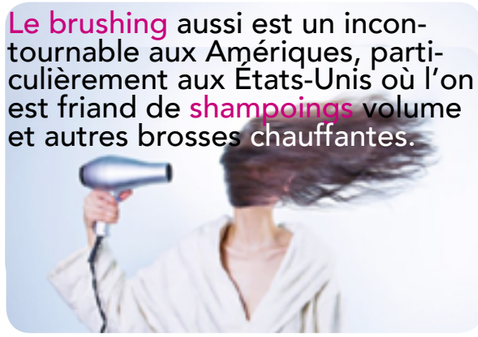
Côté teinture, ne tentez pas de faire faire une couleur, un balayage ou simplement des mèches si vous êtes blonde au Chili car les coiffeurs ne travaillent correctement que les cheveux foncés ! Quant aux manies capillaires de Sao Paolo ou Rio, le fameux lissage brésilien n'est pas une légende et l'huile de jojoba est incontournable.

Du côté de l'Afrique, les habitudes capillaires sont liées au karité, adopté aussi pour la peau. Au Maroc, les gommages et les massages à l'huile d'Argan sont incontournables, de même que l'application du henné pour sublimer la chevelure ou les mains.



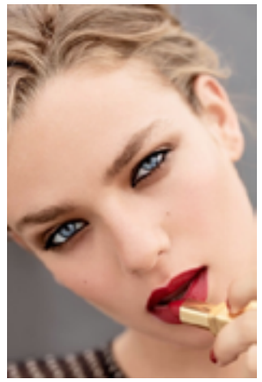
Le continent américain dans son ensemble est accro aux soins de manucure et de pédicure. Les « nails » bars sont nombreux aux USA et en Amérique latine. On ne sort pas travailler, étudier, se balader, chercher ses enfants à l'école, sans avoir des ongles parfaitement soignés et vernis. La French manucure reste une valeur sûre et les vernis permanents ou semi-permanents font partie de la routine beauté américaine.

Le brushing aussi est un incontournable aux Amériques, particulièrement aux États-Unis où l'on est friand de shampoings volume et autres brosses chauffantes.



En Asie, le focus beauté est tout autre. On connaît l'obsession des Japonaises (héritage des geishas ?) et des Sud-Coréennes pour leur teint de porcelaine. Le visage est l'objet d'attentions méticuleuses selon un protocole bien établi : démaquillage, nettoyage, massage façon Kobido, lotion puis crème hydratante. De jour, le rituel inclut une crème anti-UV pour protéger la peau du soleil. De même, les Chinoises sont soucieuses de ne pas bronzer ni altérer leur teint.

Le maquillage est très présent sur le continent américain. Au Mexique, dans les années 90, le maquillage permanent, notamment celui des sourcils, était déjà bien implanté, tandis que trouver une esthéticienne pour une épilation demi jambe plus maillot relevait du challenge !



Et nous, les Françaises, où nous situons-nous dans ce tour du monde de la beauté ? Le maquillage est plus léger, centré sur le mascara, une touche de rouge sur les lèvres et bien sûr, un nuage de parfum !

Servane B et Marie-Anne D

LES BONNES ADRESSES BEAUTÉ de nos Adhérents

En plein cœur du Marais et à proximité immédiate du musée Picasso, La maison Suisen se distingue par sa façade traditionnelle japonaise en bois brûlé.

Sa vocation première est de vous proposer une immersion totale dans l'atmosphère chaleureuse d'un ryokan, auberge traditionnelle japonaise. Sol en bambou, cloison sculptée en cèdre odorant, plafond de paille, mur tapissé de papier washi : tous les matériaux utilisés sont artisanaux et ont été soigneusement sélectionnés au Japon.
Ici l'omotenashi, l'hospitalité japonaise, est le mot d'ordre. Vous êtes guidés dans une expérience sensorielle globale qui vous plongera dans un univers dépaysant. Décor soigneusement pensé, musique douce, encens discret, massage profond et relaxant, dégustation de thé vert japonais : tous vos sens sont sollicités. Imprégnée de respect et d'amour pour la nature, la maison met un point d'honneur à choisir uniquement des matériaux et produits naturels et organiques.

Maison Suisen, 7 rue de Thorigny, 75003 Paris

Envie d'un moment cocooning mère/fille ou d'un après-midi détente entre amies ?

Dépaysement garanti en plein Paris !

L'accueil y est déjà une invitation au voyage, les soins prodigués ensuite sont autant de pauses revitalisantes et réconfortantes.

Le lieu est merveilleux pour se détendre, respirer et lâcher prise. Dépaysement garanti en plein Paris!

Notre conseil :
y aller en semaine pour plus de quiétude

Hammam Pacha,17 Rue Mayet,75006 PARIS

Ma vie là-bas

Chronique d'un confinement à HK

Fabienne et son époux sont résidents hongkongais...

Lorsqu'ils sont partis en France en juin 2021, pour les vacances, la quarantaine au retour à Hong Kong était de 2 semaines et ils tablaient au pire pour le maintien de cette durée, au mieux pour un allégement, dans la mesure où il n'y avait plus aucun cas local recensé.

Patatras, au moment de leur retour le confinement a été étendu à trois semaines, pour les pays à haut risque comme la France. Trois semaines à rester dans une chambre d'hôtel à leurs frais (hôtel conçu pour la quarantaine) sans aucune possibilité de sortir.

« Sortir de la chambre sera considéré comme une violation des règles de quarantaine et donc un délit, passible de peines allant jusqu'à six mois de prison et 25 000 dollars de Hongkong [environ 2 800 euros] d'amende », précise le site du gouvernement.

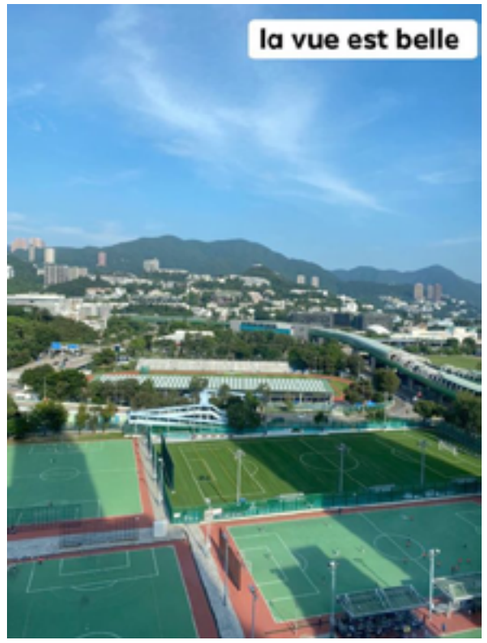
Après le vaccin, un premier test à Paris puis un deuxième à Hong Kong, les voilà emmenés tel des pestiférés à leur hôtel, par des cosmonautes ! Interdiction de sortir pendant 21 jours. On leur apportait devant la porte les repas trois fois par jour, pas trop mauvais apparemment. Leur journée s'est organisée autour de ces trois repas, plus sport (avec un vélo qu'ils ont fait venir de chez eux), Netflix, Whatsapp avec la famille. Test nez et gorge : tous les trois jours, poubelles déposées devant la chambre à heure fixe (sinon rappel à l'ordre.). Privilège inouï : pouvoir entrouvrir la fenêtre !

Fabienne précise qu'à deux, cet enfermement est davantage supportable. Et elle prend cette épreuve avec philosophie, il faut apprendre à intérioriser et relativiser. Néanmoins, dans ces conditions, elle n'envisage pas de rentrer à Noël.

Bravo Fabienne, vous avez tenu le coup ! Vous avez su bien structurer vos journées

Merci Fabienne O. pour ton témoignage et tes photos.

Françoise C.



Globalement, les gens qui voyagent à Hong Kong sont excédés, les vols sont annulés souvent à la dernière minute et les prix ont grimpé de 40% pour certains hôtels. Ces dispositions drastiques ne sont justifiées par aucune étude scientifique et ont été dénoncées par plusieurs médecins. Elles ont de plus eu des effets dévastateurs sur l'économie locale et ont incité de nombreuses entreprises européennes à quitter Hong Kong (cf. Frédérik Gollob, président de la Chambre de Commerce Européenne de Hong Kong)

Ma vie là-bas à Bucarest

Lorsque mon mari est rentré un soir avec une proposition d'expatriation en Roumanie, j'avoue qu'après avoir vécu à Mexico et Caracas, je n'ai pas vraiment manifesté d'enthousiasme !

Mon image de ce pays était déplorable et se résumait à la dictature de Ceausescu (et son exécution en quasi direct à la TV à Noël 1989), aux orphelinats roumains et à une météo glaciale. Bref, je n'échappais pas aux clichés…. En convoquant quelques souvenirs supplémentaires, j'ai pensé à Nadia Comaneci et son fameux 10 en gymnastique aux JO de Montréal et aux images de la Révolution après la chute du Mur de Berlin, lorsque les manifestants brandissaient le drapeau roumain troué en son milieu, exprimant ainsi leur rejet du régime communiste. Un petit voyage de reconnaissance s'avérait donc nécessaire pour actualiser mon image de ce pays d'Europe de l'Est, qui avait intégré l'Union Européenne en 2007.

Quatre années plus tard, ma vision était devenue autre et j'ai apprécié ma vie à Bucarest.

La Roumanie était alors une terre de contrastes. Sur les routes, des charrettes surchargées de montagnes de choux et tirées par des chevaux, côtoyaient des 4x4 de luxe ; des masures sans eau courante jouxtaient dans la même rue, de magnifiques demeures ; des mamies-nounous, fichu sur la tête et de jeunes Roumaines en bottines à talon aiguille dans la neige, attendaient côte à côte à la sortie de l'école française.

Bucarest était alors une capitale plurielle. Il y avait le quartier historique de Lipscani, les anciens hôtels particuliers de la Şoseaua Kiseleff entre Arcul de Triunf et la Piaţa Victorei, et un peu plus loin les nouveaux quartiers de Bāneasa avec leurs compounds de maisons modernes. Les petites échoppes et les marchés où les paysans vendaient leurs légumes versus les centres commerciaux avec leurs enseignes internationales. De beaux espaces verts, comme le parc du lac Herāstrāu, n'étaient pas si éloignés des typiques « blocs », ces immeubles d'inspiration soviétique de l'époque communiste. Sans mentionner le célèbre Palatul Parlamentului, d'architecture stalinienne, édifié par Ceausescu, et qui reste le deuxième plus grand bâtiment administratif au monde !

Le Roumain est une langue latine plutôt accessible malgré une grammaire complexe et quelques apports en vocabulaire d'origine ottomane et slave.
La communication est donc aisée sur place, d'autant plus que les Roumains sont d'excellents locuteurs en Anglais et en Français.

Bucarest est une ville sûre, contrairement aux idées reçues, dont souffre la communauté des Roms, qui représente 10 % de la population.

La vie y est très agréable. L'hiver, on profite des patinoires en plein air, on part skier dans les Carpates à Sinaia ou Poiana Brașov. On apprend aussi à déneiger la rue devant sa maison et on prend soin d'avoir toujours une pelle dans son coffre de voiture pour parer à tout blocage occasionné par la neige. L'été est chaud et on part observer les oiseaux dans le Delta du Danube, bronzer sur les plages de la mer Noire près de Constanța, visiter les magnifiques monastères orthodoxes en bois dans les Maramureş, la jolie ville de Sibiu, le château de Peleș et bien entendu celui de Dracula en Transylvanie. Une expatriation à Bucarest est également l'occasion de visiter de belles capitales européennes (Vienne, Prague, Budapest) ou de se rendre à Istanbul toute proche.

Bien sûr tout n'était pas idyllique en Roumanie.

La piètre qualité des infrastructures routières et le niveau des hôpitaux restaient à déplorer. Les meutes de chiens errants étaient terrorisantes à cette époque. La corruption était aussi un corollaire de la vie politique roumaine et l'héritage de la guerre froide s'illustrait parfois de manière incongrue.
Ainsi le lycée français Anna de Noailles possédait en son sous-sol un abri antiatomique car les normes de construction roumaines l'exigeaient encore pour des établissements scolaires, lors de sa construction en 2012.

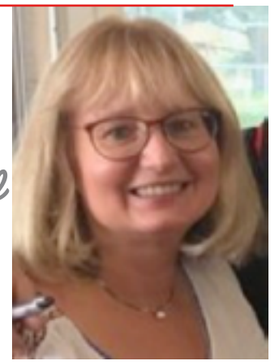
Servane B

Surtout, mettez de côté vos préjugés, et comme moi, partez visiter ou vivre en **Roumanie !**

Après un vol de trois heures au départ de Paris, vous atterrirez à l'aéroport Henri Coandã (ingénieur aéronautique natif de Bucarest, inventeur du moteur à réaction) et vous découvrirez un pays attachant où l'on vous souhaite « de nombreuses années, donc longue vie » deux fois dans l'année, pour votre anniversaire et au Nouvel An, ***La mulți Ani !***

Ma vie ici

Une Polonaise à Paris



Kasia est polonaise, elle est née à Poznań. Elle est arrivée à Paris pour poursuivre ses études de Français et n'en est jamais repartie !

Quand es-tu arrivée en France ?

La première fois que je suis venue à Annecy, dans les années 80, j'ai trouvé que tout était aussi beau que sur les cartes postales ! Alors, j'ai décidé d'y revenir étudier, puis tout s'est enchaîné : travail, mariage, enfants…j'ai finalement vécu plus longtemps en France qu'en Pologne.

Quelles ont été tes premières impressions en arrivant à Paris ?

Comme je parlais déjà bien Français, je n'ai pas eu trop de difficultés à m'installer ici. Les premiers détails qui m'ont marquée, furent l'absence de cendriers sur les tables des terrasses de café, les personnes qui retenaient la porte dans le métro pour laisser passer ceux qui suivaient, les personnes qui ne respectaient pas les feux de signalisation pour traverser, les Français qui se saluaient en se faisant la bise mais surtout… les sacro-saints horaires des repas !

En Pologne, on déjeune vite fait d'un sandwich sur son lieu de travail avant de déjeuner en rentrant à la maison. En France, il faut respecter la pause déjeuner, dont la durée est même inscrite dans le code du travail. Je dirais même que c'était le fait le plus marquant à mes yeux !

Que te manque-t-il de la Pologne ?

Les quatre saisons bien distinctes. Même si avec le réchauffement climatique il y a de moins en moins de neige en Pologne.

L'ambiance exceptionnelle des fêtes de Pâques et de Noël. Les coutumes qui les accompagnent rendent ces fêtes très spirituelles. Guetter la première étoile pour se mettre à table le soir du 24 décembre, les assiettes posées dans les nids de paille sous la nappe, les plats archaïques servis exclusivement à Noël (dans ma famille tout au moins), les signes marqués à la craie sur les portes d'entrée pour l'Épiphanie.

Je n'ai jamais réussi à recréer cette magie dans ma famille franco-polonaise.

Qu'est-ce qui te plait plus particulièrement à Paris ?

L'animation et le potentiel de choses à faire, surtout dans le domaine de la vie culturelle extrêmement riche ici. Les grandes expositions de dimension internationale, mais aussi les petits musées, les galeries, les petits cinémas où on peut toujours trouver un film d'auteur, les salles de spectacle de toutes sortes…

Propos recueillis par Sylvie VP

La Pologne à Paris

Les nostalgiques de leur séjour en Pologne retrouveront un peu d'artisanat de ce pays et tout ce qu'il faut pour cuisiner les recettes polonaises !

COMME EN POLOGNE & POLKA FOLK

9 rue Hégésippe Moreau, 75018 PARIS

On y trouve de l'artisanat mais aussi de la charcuterie polonaise, des pierogis surgelés, des biscuits dans leurs bocaux en verre, du gâteau au fromage à la coupe. Dans les rayons, c'est un festival de conserves, chocolats, bonbons, vodkas & bières…

KINOPOLSKA, FESTIVAL DU FILM POLONAIS

Tous les ans en septembre, Cinéma L'Arlequin, 76 rue de Rennes Paris

INSTITUT CULTUREL POLONAIS

31 Rue Jean Goujon, 75008 Paris

La Recette de Kasia

La **Szarlotka** est vraiment un classique, qu'on retrouve au menu de nombreux cafés et restaurants en Pologne. J'en ai souvent mangé petite, c'est ce que je choisissais en général quand on sortait pour le goûter. J'avais même voulu en faire une à la maison, et j'ai le souvenir de m'être bien gelé les mains à râper la pâte congelée ! Cette fois-ci j'ai utilisé un robot, je me suis donc épargné ce supplice, mais la nostalgie était bien au rendez-vous à chaque bouchée

INGRÉDIENTS

300 g de farine T45 ou T55
200 g de beurre froid
1 oeuf moyen
60 g de sucre
2 c. à café de levure chimique (8 g)
1 pincée de sel
1,5 kg de pommes, variété conseillée : Canada grise
jusqu'à 50 g de sucre (facultatif)
1/2 c. à café de cannelle (facultatif)
un peu de sucre glace pour décorer

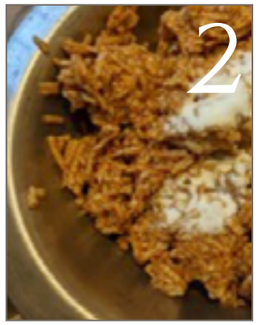
Smacznego !

(Bon appétit !)

Recette extraite du blog https://www.pe-ko-peko.fr/recettes/szarlotka/

Préparez *la pâte sablée. Mélangez 300 g de farine, 60 g de sucre, 8 g de levure chimique et une pincée de sel. Ajoutez 200 g de beurre froid coupé en dés. Sablez du bout des doigts ou bien mixez à l'aide d'un robot jusqu'à ce qu'il ne reste plus de gros morceaux de beurre. Ajoutez 1 œuf battu, mélangez et amalgamez la pâte avec les mains pour former une boule. Si c'est trop sec, rajoutez un peu d'eau froide, de l'ordre de 1 c. à soupe. Recouvrez de film étirable et placez au frigo 1 heure.*

Pendant ce temps, **épluchez** *les pommes, enlevez les pépins et coupez-les en quatre avant de les râper avec une râpe à gros trous. Placez toutes les pommes râpées dans un saladier et laissez reposer une vingtaine de minutes pour qu'elles rendent du jus. Elles vont brunir en s'oxydant, ce n'est pas grave.*



Au bout de vingt minutes, **pressez** *les pommes avec les mains en les prenant poignée par poignée pour enlever l'excédent de jus, puis transférez-les dans un bol. Vous pouvez aussi les essorer avec un torchon propre. J'ai récupéré environ 200 ml de jus de pomme (on peut le boire !) Ajoutez jusqu'à 50 g de sucre si vos pommes ne sont pas très sucrées (j'ai mis 20 g), et 1/2 c. à café de cannelle si vous aimez ça.*

Préchauffez *le four à 180°C. Tapissez le fond et les bords de votre moule avec du papier cuisson, après l'avoir beurré ou huilé pour faire coller le papier. Utilisez de préférence un moule à bords droits, et à fond amovible pour faciliter encore plus le démoulage (pas mon cas ici).*

Sortez *la pâte du frigo et coupez-la en deux parties égales. Placez une moitié au congélateur pendant 15 - 20 minutes. Étalez l'autre moitié de pâte au fond du moule. Plutôt que d'utiliser un rouleau à pâtisserie, une technique facile consiste à découper des tranches au couteau pour quadriller le fond, puis ajuster en pressant avec les mains pour obtenir une couche uniforme.*

Ajoutez *les pommes râpées et égalisez la surface en pressant légèrement.*

Sortez *la deuxième moitié de pâte du congélateur et râpez-la avec une râpe à gros trous par-dessus le gâteau.*

Enfournez *à 180°C pendant environ une heure, jusqu'à ce que le dessus soit bien doré.*
Laissez tiédir ou refroidir complètement dans le moule. Si vous démoulez trop tôt, le gâteau risque de se disloquer. Saupoudrez de sucre glace et découpez des parts rectangulaires.

LE RIDICULE NE TUE PAS

Certaines extravagances de la mode ont suscité courroux ou moqueries.
Bien évidemment les caricaturistes n'ont pas manqué de s'emparer d'un tel sujet. Les hommes comme les femmes ont fait l'objet des charges de ceux-là.
L'excès vestimentaire bien évidemment trahit le souhait de se faire remarquer mais plus encore de montrer que l'on appartient à un groupe social supérieur et parfois que l'on souhaite se distinguer au sein de son groupe social.

LE COL ESPAGNOL OU FRAISE, se diffuse dans toute l'Europe en raison du prestige que vaut à l'Espagne la découverte de l'Amérique.
Lors des règnes des derniers Valois elle devient extrêmement large et épaisse; les milieux protestants ne portent que le col. Elle est le symbole de toutes les déviations des catholiques. En témoigne cette gravure où les diables gaufrent les fraises du couple.

Soulagés après les années de la Terreur, des citadins, pour oublier la pureté de l'Incorruptible, se livreront aux excentricités des Incroyables et Merveilleuses.

Déformer son corps n'est pas le propre de la femme.

Le dandy doit souffrir pour être remarqué.

CÔTÉ CULTURE

Après l'absence de forme pour les femmes du Directoire et de l'Empire, le balancier de la mode leur resserre la taille et leur élargit la croupe, jusqu'à leur faire porter des crinolines. C'est l'outil de la mode qui symbolise la splendeur du Second Empire.
Si les femmes l'apprécient car elles ne se prennent plus les pieds dans les 5 à 6 jupons superposés qu'elles portaient auparavant, son usage donne parfois lieu à des situations cocasses qui font la joie des passants et des caricaturistes.

Le XVIIIe siècle connaîtra bien des extravagances qui culmineront vers la fin de l'Ancien Régime.

Nombreuses sont les coiffures féminines caricaturées.

Nous verrons dans l'avenir ce que l'on dira des pantalons baggy et des jeans troués de ce début du XXIème siècle.

Sophie LV

ESCAPADE WEEK-END à TROYES

À 170 km de Paris, environ 2h de voiture ou 1h30 de train, Troyes est une destination très sympa pour passer un week-end. C'est une jolie petite ville à l'architecture médiévale.

Ne manquez pas le « Bouchon de Champagne », quartier historique avec ses rues étroites et ses façades à colombages ainsi que la cathédrale et ses superbes vitraux.

Découvrez les nombreux musées de la ville et finissez en beauté en faisant un peu de shopping au Village de Marques, McArthurGlen, Marques Avenue ou Marques City, car Troyes est aussi réputée pour ses boutiques de marques à prix réduits.

Les ruelles & les cours intérieures

L'ensemble du centre-ville se compose de ruelles plus jolies les unes que les autres. On y trouve également des jardins, des parcs et de nombreuses placettes

La gastronomie

Troyes et sa région forment une véritable capitale de la gourmandise, donc n'hésitez pas à faire un tour aux Halles pour acheter quelques produits locaux (andouillette, fromage de Chaource, Prunelle…)

Le champagne

A quelques minutes en voiture de Troyes se trouve le secteur des vignes de Montgueux. C'est « the place to be » si vous voulez déguster du Champagne à seulement 10 km de la ville

Quelques bonnes adresses

Restaurant Au Flexi Troyen

9 ruelle des Chats - 10000 Troyes
Une carte réduite, des produits locaux de saison, le tout dans un cadre accueillant

Hôtel Relais Saint Jean

51 rue Paillot de Montabert - 10000 Troyes
Bel hôtel en plein centre historique

Sylvie VP

CÔTÉ LECTURE

Le coup de coeur d'Anne

RICHESSE OBLIGE
de Cayre Hannelore

Il faut parfois passer outre une couverture affreuse digne d'un mauvais film de science fiction et un titre ridicule. Richesse Oblige de Cayre Hannelore nous plonge en 1870 dans les préparatifs de la guerre franco-prussienne où l'on découvre comment les familles riches achetaient des garçons pauvres mais vigoureux pour devenir soldat à la place de leurs fils lorsque ceux ci avaient malencontreusement tiré le mauvais numéro à la grande loterie du service militaire. C'est ainsi qu'Auguste de Rigny échappe au front…et que le lecteur découvre, médusé, les pratiques d'un commerce humain parfaitement inique.

Cent cinquante ans plus tard, dans un récit parallèle, sa descendante Blanche de Rigny que la vie n'a pas épargnée et que les scrupules n'étouffent pas va se lancer sur la trace de son ancêtre et mettre au jour l'histoire de sa famille.

Le résultat est un livre surprenant, caustique, immoral dont l'auteur, avocate pénaliste, fait une tribune pour dénoncer les inégalités sociales du XIX^{ème}siècle comme d'aujourd'hui.

Une lecture étonnante !

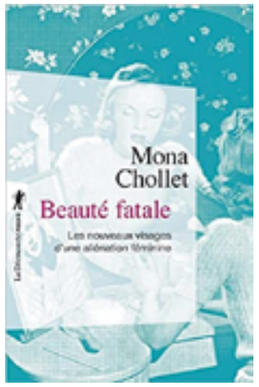
Lecture en Anglais

WHEN THE STARS GO DARK
From Paula Mclain

Anna Hart is a missing persons detective in San Francisco. When tragedy strikes her personal life, Anna, desperate and numb, flees to the Northern California village of Mendocino to grieve. She lived there as a child with her beloved foster parents, and now she believes it might be the only place left for her. Yet the day she arrives, she learns a local teenage girl has gone missing. The crime feels frighteningly reminiscent of the most crucial time in Anna's childhood, when the unsolved murder of a young girl touched Mendocino and changed the community forever.

As past and present collide, Anna realizes that she has been led to this moment. The most difficult lessons of her life have given her insight into how victims come into contact with violent predators. As Anna becomes obsessed with the missing girl, she must accept that true courage means getting out of her own way and learning to let others in.

Des Lectures pour tous les goûts par Gaëlle M

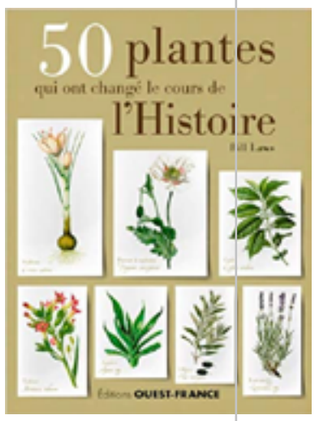


BEAUTÉ FATALE
de Mona Chollet

Beauté fatale, les nouveaux visages d'une aliénation féminine de Mona Chollet aurait dû être mon coup de cœur cette fois-ci. On parlait partout de cette auteure à propos de son dernier bouquin polémique. Réinventer l'amour, comment le patriarcat sabote les relations hétérosexuelles, si bien que j'avais dans l'idée de profiter du sujet de cette gazette pour rentrer dans ses écrits. Ils sont effectivement passionnés et très documentés. Pour autant, je n'y ai pas appris tant que ça. Mais j'ai trouvé très salutaire que cette lecture m'amène à me pencher sur les influences qui ont façonné ma vision des codes de la féminité, et la façon dont je transmets moi-même à ma fille ce que c'est pour moi que d'être une femme aujourd'hui. Si bien que j'en suis maintenant à lire Sorcières, la puissance invaincue des femmes qui sort davantage des poncifs et capte mon attention pour le moment.

LE PRINCE
À LA PETITE TASSE
de d'Emilie de Turckheim

Sans aucun lien avec l'ouvrage précèdent, Le Prince à la petite tasse d'Emilie de Turckheim est un roman-témoignage délicat, émouvant et parfois drôle racontant la vie d'une famille bobo parisienne qui accueille un migrant afghan pendant neuf mois. C'est une histoire de générosité et d'humanité où les petites choses comptent pour beaucoup, et où le quotidien prend une autre saveur par le regard de l'autre. Un très joli livre qui fait du bien.

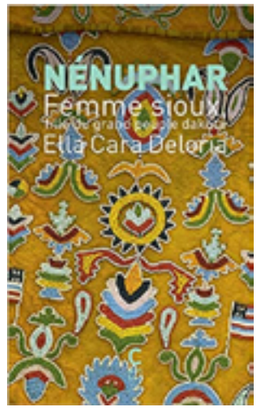


50 PLANTES
QUI ONT CHANGÉ
L'HISTOIRE
de Bill Laws

Toujours dans la caté-g o r i e « bouquins sérieux »,j ' a i beaucoup aimé lire de façon épisodique (sinon on r i s q u e l'indigestion tant c'est d e n s e) des passages de 50 Plantes qui ont changé l'his-toire, de Bill Laws, un formi-d a b l e regard alternatif sur l ' h i s - toire. A la lecture de ce livre, on se dit que beaucoup d'enjeux géopolitiques ont eu à voir au fil du temps avec les plantes, sans que l'on ne l'ait v é r i - tablement intellec-tualisé, car c'est un chapitre que l'on n'aborde pas en tant que tel au cours des études. U n e révélation pour moi et un livre bien agréable à feuil-l e t e r.

LE SERPENT MAJUSCULE
de Pierre Lemaitre

Ce livre m'a fait passer vrai bon moment de détente. C'est déjanté, rebondissant, inattendu de la part du Goncourt pour Au revoir là-haut. Un bon roman noir caustique, œuvre de jeunesse, facile à lire, bien écrit qui relate les aventures loufoques d'une vieille dame à qui on donnerait le bon Dieu sans confession alors que c'est une redoutable tueuse à gages. On peut y voir une fable sur la sénilité ou sur la parité, mais j'y ai trouvé surtout un bon divertissement et c'est tant mieux.



NÉNUPHAR
d'Ella Cara Deloria

Plus sérieusement, Nénuphar, femme sioux, fille du grand peuple Dakota d'Amérique d'Ella Cara Deloria, vous fera vivre par procuration le quotidien des femmes indiennes des plaines. C'est un texte hybride, mi-roman mi-document, posthume, écrit par la première ethnologue amérindienne, linguiste et élève du fondateur de l'anthropologie américaine moderne. Il a été conçu pour être davantage diffusé, lu et compris qu'un texte scientifique sec et réservé à une élite. Au contraire, il se veut un roman favorisant l'empathie et permettant d'établir un pont entre les cultures. Mission accomplie. On y est immergé dans une tribu sioux du début du XIXème siècle dont on découvre la vie traditionnelle, les règles sociales, les valeurs et les croyances aux côtés de deux personnages féminins attachants.

TROMBINOSCOPE

Sylvie

Marie-Anne

Carole

Servane

Christine

Virginie

Stéphanie

Gaëlle

Christelle

Sylvie Van Pottelberge, Marie Anne d'Iribarne, Carole Bouvier,
Servane Berrier-Blécon, Christine Branche, Virginie Brouste Brenot
Stéphanie Weiss, Gaëlle Martinat, Christelle Flinois